

C'est toute notre société qui court le risque d'être «ehpadisée»

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Communication P](#), [Culture de Vie](#), [Église en France](#), [Perepiscopus](#)

Date : 19 avril 2020

Tribune de Mgr **Matthieu Rougé** parue dans [L'Opinion](#) :

Depuis l'apparition du Covid-19 et le début du confinement généralisé, un mot d'ordre unique traverse le monde et polarise les énergies : « sauver des vies ». On ne peut que s'associer à la reconnaissance de tous, non seulement à 20 heures mais à chaque heure du jour et de la nuit, pour l'engagement courageux, innovant et désintéressé du personnel soignant. L'esprit de solidarité et de responsabilité de l'ensemble de nos concitoyens, à quelques restrictions près, a de quoi forcer l'admiration. Comme l'a dit **Alain Finkielkraut** avec un optimisme dont il n'est pas coutumier : « le nihilisme n'a pas encore vaincu, nous demeurons une civilisation ».

Ne faut-il pas cependant nous interroger sur le sens de ce leitmotiv ambiant : « sauver des vies » ? Il est évident quand il s'agit d'arracher à la mort des hommes et des femmes dans la force de l'âge, dont les responsabilités humaines et familiales sont grandes et dont le décès entraînerait des drames en cascade. Ce conditionnel n'est d'ailleurs malheureusement pas toujours de mise. Mais ce slogan devient problématique quand il prétend justifier le surconfinement des personnes âgées dans des EHPAD bunkerisés, au point de les priver de tout contact familial, amical, spirituel, à l'heure du grand passage en particulier.

Qu'on me comprenne bien : toute vie, quel que soit son degré de force ou de fragilité, a le même prix ou plutôt est sans prix tant elle est unique et précieuse. Toute vie mérite d'être servie et toute personne mérite d'être soignée. Mais on ne sauve pas des vies en les privant de ce qu'elles ont d'essentiel : les relations qui les fondent. Comme l'a également déclaré Alain Finkielkraut, « il ne faudrait pas que nous croyions que la vie physiologique est le tout de la vie. La vie, c'est aussi les autres ».

Mourir de chagrin. Quand une personne très âgée, « rassasiée de jours » comme dit de manière suggestive le Livre de Job, parvient au terme de son parcours terrestre, c'est profondément émouvant mais ce n'est pas dramatique. Ce qui est dramatique en revanche, c'est que des enfants ne puissent pas une dernière fois tenir la main de leurs parents, contempler leur visage, échanger dans un murmure ou un souffle d'ultimes paroles d'affection, de reconnaissance ou de pardon. Un prêtre de mon diocèse, bouleversé après des obsèques récentes, me confiait : « cette dame de quatre-vingt-dix-neuf ans n'est pas morte physiologiquement du Covid mais elle s'est laissée mourir du chagrin d'être ainsi confinée. Ces autres victimes du Covid, personne n'en parle ».

La crise que nous traversons constitue un révélateur salutaire pour notre société. On y voit surgir des grandeurs d'âme inattendues et des mesquineries décevantes. On y découvre surtout l'ambivalence de notre rapport à la vie : nous sommes prêts à tout pour préserver des vies qu'en un sens nous ne respectons pas pleinement. Est-on sûr que ceux qui prescrivent aujourd'hui un confinement absolu des personnes âgées et ne légiféreront pas demain en faveur de l'euthanasie des séniors ?

Je veux rendre hommage à ceux qui travaillent dans les EHPAD et au dévouement magnifique qui a conduit certains d'entre eux à se confiner avec ceux dont ils prennent soin. En termes évangéliques, on appelle cela « donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Je remercie les cadres de santé qui ont accepté que la liberté religieuse – la liberté par excellence, la liberté-témoin – des personnes âgées soit respectée à l'approche de la mort en permettant à des prêtres, dûment équipés, de se rendre à leur chevet pour un temps de prière et les derniers sacrements.

Il est saisissant que, du plus profond de leur surconfinement forcé, ce soient en définitive les personnes âgées qui, en ce temps, fassent retentir pour toute la société le cri de la dignité humaine blessée. **Pascal Bruckner** a protesté contre « l'ehpadisation générale des plus de 65 ans ». En réalité, au-delà même de ce temps d'épidémie, c'est toute notre société qui court le risque d'être « ehpadisée ». La pandémie, et son cortège de mauvais souvenirs, nous débarrassera-t-elle enfin de l'atroce acronyme EHPAD ? L'anonymat de ce sigle administratif sonne tellement moins juste que la vieille expression « maison de retraite », qui dit l'importance d'avoir un lieu de vie, une « maison », et donne du sens au grand âge : le retrait fécond et l'attention intensifiée à l'essentiel.

Attention prioritaire. La bronca des séniors, au lendemain de l'annonce d'un confinement prolongé pour eux seuls jusqu'au 15 juillet, a résonné comme un cri de santé. J'ai aimé

qu'**Axel Kahn** rappelle fermement que « la constitution française empêche totalement de discriminer en raison de la fragilité ». **Alain Duhamel**, de son côté, a souligné à juste titre « qu'un régime autoritaire doit prendre une décision autoritaire et qu'un régime démocratique doit prendre une décision incitative ». L'Exécutif ne s'y est pas trompé, qui est aussitôt revenu sur le caractère abusif et discriminatoire de ses premières annonces.

Ainsi donc les personnes âgées sont-elles sorties par effraction de leur « ehpadisation » forcée pour nous rappeler ce qui est essentiel dans l'expérience humaine et que l'épidémie nous aide à redécouvrir : la qualité et la profondeur des relations humaines, l'attention prioritaire aux plus fragiles, la place emblématique de la liberté religieuse.

De ce point de vue, il faut espérer que, dans le cadre du déconfinement progressif qui se prépare, les pouvoirs publics résisteront à la tentation de confiner les croyants plus longtemps que les écoliers et les employés. Beaucoup ont contribué par leur force d'âme et leur engagement auprès des plus pauvres à la santé de notre société en ce temps de maladie partagée. Ce serait affaiblir et diviser notre collectivité que de chercher à les marginaliser.

« Sauver des vies », quel programme magnifique ! A condition de ne pas confiner l'humain dans le physiologique aseptisé. Comme l'a écrit récemment Jacques Julliard, « faire preuve d'humanité, voilà ce qui est de nous requis, voilà ce qui nous sauve ».